

LE 22/10/2018

SÉRIE PHILOSOPHIES DU JAPON (4 ÉPISODES)

Épisode 1 : L'éthique des samourais

▶ ÉCOUTER (58 MIN)



À retrouver dans l'émission

LES CHEMINS DE LA PHILOSOPHIE par Adèle Van Reeth

 S'ABONNER

 CONTACTER L'ÉMISSION

Dans l'imaginaire collectif, le samouraï est un guerrier japonais violent et sauvage, adepte de la mort volontaire appelée le "Seppuku" et suivant le code d'honneur du "Bushido", la voie du guerrier. Son histoire est complexe et s'articule avec le contexte politique du Japon. Qui est-il vraiment ?



"Les 7 samourais" d'Akira Kurosawa, 1955 • Crédits : Le Pacte

Les samouraïs apparaissent à la période antique japonaise (VII au Xème siècle) puis ils dominent les temps médiévaux (XII au XVIème siècle) et la Période d'Edo ou "prémoderne" (XVII au XIXème siècle) pour enfin voir leur statut être aboli en 1870 avec les réforme de Meiji.

L'éthique guerrière du samouraï repose sur une tradition de loyauté, pas toujours respectée et souvent théâtralisée, qui permet de devenir un guerrier honorable. Cette philosophie est surtout guerrière, pratique, terre à terre. Et plus que la vie après la mort, c'est la gloire après la mort qui compte. Les samouraïs semblent avoir deux facettes : insoumis, sauvages et barbares, ils sont aussi accoutumés aux plaisirs raffinés et aux traditions comme le théâtre Nô, la pratique de la Voie du thé ainsi que le protectorat des arts.

Les samouraïs, un ensemble divers

“ À partir du 13ème siècle, tous les dirigeants du Japon font partie de la classe des guerriers, appelés samouraïs. Le shogun est un guerrier, les daimyō (les grands seigneurs) sont aussi des grands guerriers et leur vassalité est composée d'hommes eux-mêmes guerriers... Les samouraïs sont un ensemble divers : ils sont la classe dirigeante mais aussi une fraction de la classe moyenne. Entre un grand seigneur et un petit samouraï il y a des différences socio-culturelles extrêmes
Pierre-François Souyri

Les vertus des guerriers

“ Il y avait chez les samouraïs l'idée qu'il fallait être extrêmement méticuleux, frugale dans sa vie quotidienne et qu'il fallait soigner son corps afin de ne pas apparaître ridicule. Ce qui caractérise les samouraïs d'une certaine façon c'est la peur d'être déshonoré. Le maintien de l'honneur de son nom, de son sang, de son rang, sont des vertus absolument cardinales parmi les guerriers.
Pierre-François Souyri

Bushido et shido, deux voies du guerrier

“ Les samouraïs sont apparus au cours du 10ème siècle et le bushido, la voie du guerrier, est un terme qui apparaît tardivement dans l'histoire du Japon, à la fin du 16ème siècle. Cette voie des guerriers est une expression qui voisine avec d'autres comme la voie des hommes...

Au cours du 17ème et au début du 18ème siècle, une idéologie se matérialise dans un certain nombre de textes à un moment où les guerriers ne font plus la guerre, le système s'étant pacifiée... On apprend aux guerriers qui sont des descendants de combattants à obéir aux règles, maintenir la stricte hiérarchie au sein du fief, gérer les intérêts du seigneur, se transformer en bureaucrate... On met à l'honneur le shido, la voie du lettré, le bushido paraissant désuet aux yeux des élites à partir du moment où les samouraïs n'ont plus à faire la guerre.
Pierre-François Souyri

Les valeurs des guerriers

“ On retrouve de manière exacerbée chez les samouraïs un certain nombre de valeurs : la loyauté, la fidélité, le courage physique, une forme de frugalité voire d'abnégation. Mais au-dessus de tout il y a le respect et en particulier le respect de l'honneur...
Perdre la face, dans la société guerrière japonaise, est quelque chose de terrible, c'était perdre son honneur, être remis en cause en tant qu'homme. On retrouve là des valeurs très liées à la virilité.

Pierre-François Souyri

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/philosophies-du-japon-14-lethique-des-samourais>

Edward

Où l'on découvre un homme volontaire et content de lui, bien décidé à défendre ses idées, mais plus habile à se faire de l'argent que des amis...

JE SAIS BIEN QU'ILS NE PEUVENT PAS M'ENCADRER. Et si vous voulez savoir, ça me fait plaisir. Il a du temps à perdre, celui qui veut qu'on l'aime. Personnellement, j'ai réglé la question de l'amour. Je suis trop occupé pour ça. Celui que je veux, je l'achète.

Autant dire que je n'irai pas à ce mariage ridicule. Que les gens se marient si ça les amuse. Mais qu'ils ne viennent pas me demander de régler l'addition. Je ne vois pas pourquoi je financerais un couple de bons à rien qui se préparent à pondre des enfants qui grandiront avec l'argent de mes impôts. Ah, moi aussi j'aurais pu me la couler douce en cultivant des rêves débiles sur les pensions du chômage. Mais j'ai fait l'effort de réfléchir un peu plus loin que le bout de mon nez. C'est ce qu'on ne me pardonne pas. Oui, les gars, toute ma vie, j'ai pensé à l'argent. Pour lui, j'ai choisi mes amis. Pour lui, j'ai pris des risques. Pour lui, j'ai travaillé dur. J'ai été récompensé, c'est normal. Faire partie des super riches, c'est un boulot à plein temps, qui suppose de l'énergie, de l'intelligence, des études utiles et des relations rentables. Si les gens pensent que c'est facile d'acheter et de revendre des immeubles, des usines, des dettes, et de mettre au travail tout un tas de fainéants qui ne pensent qu'à se tourner les pouces... S'ils le pensent, qu'ils le fassent!

Je suis fatigué des jaloux. Un homme comme moi devrait être respecté pour son œuvre. Mon argent profite à tout le monde... puisque je le dépense pour acheter des maisons, des bateaux, des bijoux, des îles, des œuvres d'art. Ce n'est pas gentil, d'acheter? Ça ne leur fait pas plaisir, aux vendeurs? On me fait passer pour une brute assoiffée de sang... un ogre, un vampire. Quelle sottise. Non seulement je suis un bienfaiteur de l'humanité mais j'ai une belle sensibilité, figurez-vous. J'aime les jolies choses, hé hé. D'ailleurs, je les collectionne. Moi aussi, je suis un peu artiste.

Il n'y en a pas que pour le luxe, attention! Mon argent va d'abord aux miséreux. Tous ces pauvres que je fais travailler dans leurs pays pauvres, vous y avez pensé? Ils sont bien contents qu'on leur donne quelque chose à faire. Ces Mexicains, ces Chinois, ces Pakistanais, ces Italiens même, qui cousent les vêtements et les baskets, qui assemblent les ordinateurs et les téléphones, tous les jours de toutes les semaines de toute l'année, qu'est-ce qu'ils mangeraient si je n'étais pas là? Je crée de la richesse en offrant du travail à toute la planète. Et on voudrait en plus que je paie des taxes et des droits pour que tous ces gens aillent à l'école et chez le médecin? C'est pas un peu exagéré? Comme s'ils n'étaient pas assez grands pour payer le docteur eux-mêmes...

Le riche est utile à tout le monde. Grâce à moi, mes clients pauvres peuvent acheter pour pas grand-chose ce que mes travailleurs pauvres ont fabriqué pour presque rien. Je suis là du début à la fin de la chaîne. J'ai la mine, et j'ai le supermarché. C'est bien normal que je fasse un petit bénéfice au passage. Je vais vous dire le fond de ma pensée : si les riches posent un problème, ce sont les pauvres qui ont la solution. Ils n'ont qu'à devenir riches. Simple comme bonjour. Qu'ils fassent construire des maisons, qu'ils achètent de l'or et des actions, qu'ils inventent des logiciels et des médicaments, et hop, problème réglé, on n'en parle plus. Et je ne veux pas entendre de mauvaises excuses, comme quoi on ne serait jamais allé à l'école, ou qu'on serait malade, ou qu'on habiterait un pays ruiné, et pourquoi pas en guerre pendant qu'on y est?... Je n'en peux plus des pleurnicheries. Un peu de courage, les pauvres ! On se retousse les manches ! Au boulot !

Je suis un génie de l'économie, ce qui échappe malheureusement à ma propre famille. Il n'y a que ma mère pour le comprendre, une femme prévoyante qui m'a élevé dans le souci de l'épargne. Quand le succès est arrivé, je l'ai prise chez moi. Elle compte les dépenses du ménage et veille qu'on ne me vole pas. Les gens sont tellement sournois ! Sous prétexte qu'on est riche, ils croient qu'on leur doit tout. Entre ma femme qui adore ce qu'elle paie trop cher, mes domestiques qui exigent que je les augmente, et les faux amis qui attendent que je leur offre le restaurant, je suis toujours menacé. Sans ma mère, je serais pillé, ruiné, trahi. Cette excellente femme a deux qualités : elle ne coûte pas cher et elle rapporte beaucoup. Mais les autres... Cette famille d'assistés, cette bande de gueux... Personne ne prend jamais la peine de me demander de mes nouvelles. Sauf quand il s'agit de m'extorquer une petite somme. Ce mariage par exemple. Alors là, oui, on se souvient de mon existence ! On a très envie de me voir tout d'un coup. Mais ça ne marche pas comme ça, les amis, oh non, ça ne marche pas comme ça. Votre faire-part, je le balance à la poubelle.

Cette gamine qui se marie, je ne sais même pas si je l'ai déjà vue. C'est la seule fille de ma sœur Sylvia et d'un pauvre type ramassé on ne sait où. Eh bien, si elle ressemble à ses parents, je préfère rester à distance. Je n'ai pas besoin d'une illuminée de plus dans mon entourage.

Si elle avait deux sous de bon sens, cette jeune fille, elle aurait suivi mon exemple. Elle aurait recensé tous les partenaires disponibles dans la région puis elle aurait fait le tri. C'est le modèle que j'ai adopté pour sélectionner ma femme et je n'ai pas à m'en plaindre. Je n'ai jamais divorcé, ce qui m'a évité les dépenses d'avocat et les pensions alimentaires. Un mariage, c'est comme une entreprise. Un bon produit,

une bonne gestion, zéro bon sentiment. Mais je suppose que cette petite pintade est trop romantique pour confier son avenir à une étude de marché. Elle aura probablement préféré succomber au coup de foudre. Ridicule. Pourquoi je me fatiguerais à aider des gens qui n'ont pas un sou de bon sens ?

Celui que je n'ai pas pu sélectionner, malheureusement, c'est mon fils. La science nous permettra un jour de trier les meilleurs gènes pour obtenir un enfant performant. En attendant, côté génétique, on en est toujours au stade du loto. Le hasard, rien que le hasard, et pas de négociation possible. J'ai dû me contenter de ce que j'ai eu. Edward Junior. Une créature qui consacre le peu d'intelligence que lui a accordé la Nature à faire du patin à roulettes. Si seulement il les faisait fabriquer en Thaïlande pour les vendre, ses patins ! Mais non, il se contente très bien de rouler dessus ! Quel échec... J'en connais, à ma place, qui auraient fait de la dépression. Mais un gagnant ne se plaint pas. Il agit. Je suis donc allé en Russie acheter un petit orphelin. Je lui ai donné mon nom et une gouvernante. En échange, il me fera un héritier présentable. Ainsi, non seulement j'aurai édifié un bel empire financier, mais en plus je me serai fabriqué une dynastie. Genre la reine d'Angleterre, qui ne s'est pas si mal débrouillée. J'aime autant vous dire que celui-là, avant de le prendre, je l'ai fait tester par un psychologue. Je voulais un mental de vainqueur, pas un cœur de chiffon. La Russie. Staline. Poutine. J'ai mis toutes les chances de mon côté.

En attendant, ce petit hypocrite de Junior est capable de s'y rendre, au mariage. S'il croit que j'ignore qu'il rapplique chez Sylvia dès que j'ai le dos tourné... Qu'il ne compte pas sur moi pour payer le déplacement ! Il peut toujours mendier auprès de sa grand-mère. Je sais qu'elle manigance d'y aller en cachette, retrouver ses enfants bas de gamme, partager avec eux un menu de cantine. En mon absence, tout ce petit monde pourra me casser tranquillement du sucre sur le dos. Ouh le méchant riche, comme il est vilain... Amusez-vous, frères, sœurs, neveux et nièces. Profitez de ma patience. Mais n'oubliez jamais que je peux vous plonger dans la misère, comme ça, d'un coup. Je peux détruire votre travail, vous expulser de chez vous, vous traîner en prison. À quoi me servirait d'être plus riche qu'un pays tout entier si je n'avais pas le pouvoir qui va avec ? Je suis l'ami des puissants de ce monde. Je suis l'ami de leurs polices, de leurs juges, de leurs armées. Qu'est-ce que j'en ai à faire de ce que vous pensez de moi ? Qu'est-ce que j'en ai à faire, de vos mariages ? Qu'est-ce que j'en ai à faire de votre amour ? Je n'attends pas qu'une Sylvia me donne l'autorisation de venir au mariage de ma nièce. Je décide moi-même des fêtes auxquelles je me rends. Où j'ai mis ce faire-part d'ailleurs ? À la poubelle ? Voyons voir...

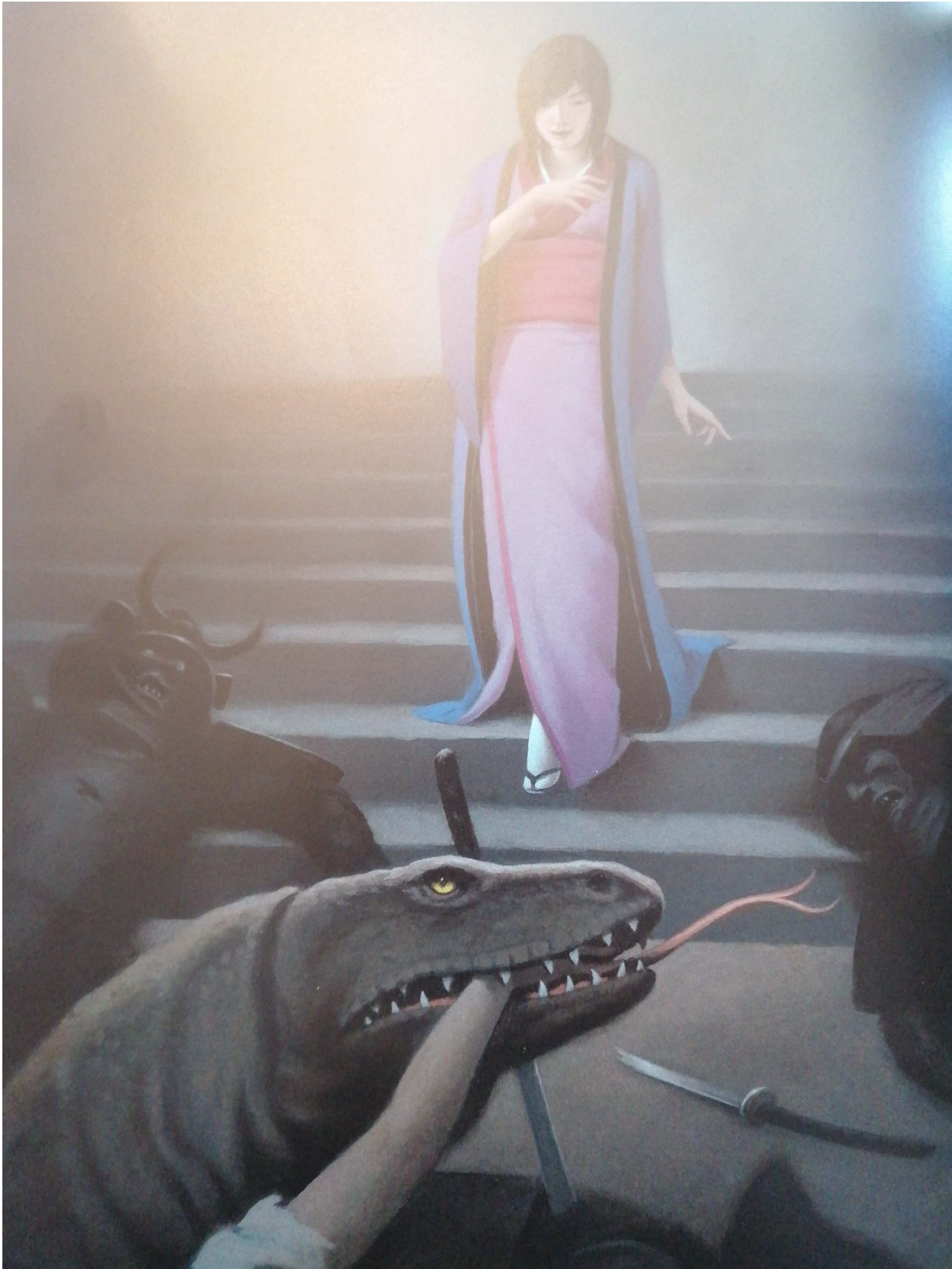


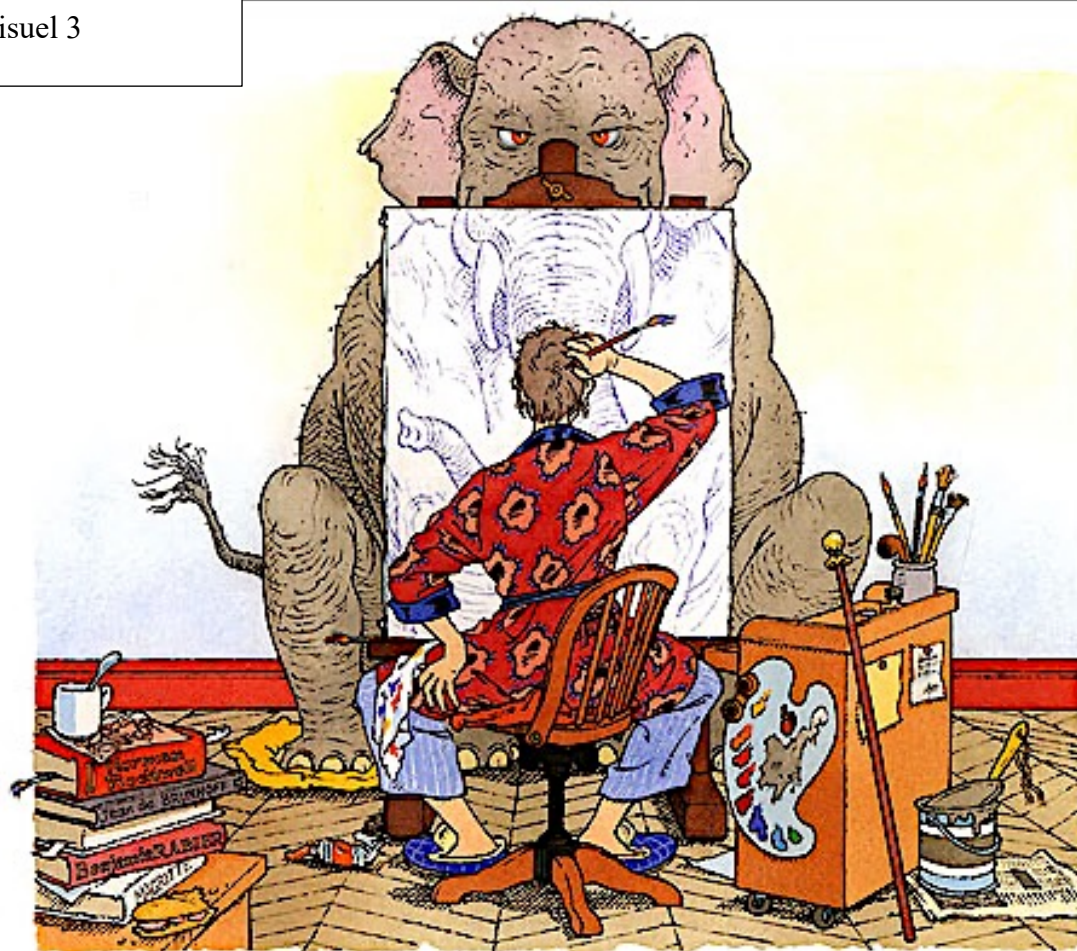


Sur le devant de la scène, la jeune fille posa son instrument, et au son du tambour, debout, si belle et si fière, elle entama un chant hypnotique et apaisant. À genoux devant l'énorme lézard qui semblait s'être calmé, son compagnon murmurait, haletant : « Quand je revins à moi, tout était fini. Autour de moi, plus rien ne bougeait et mon maître n'était plus. Ma fée avait perdu son père à son tour, et je le pris dans mes bras comme j'avais pris le mien des années auparavant. Je ne regrette rien, ni d'avoir appris à tuer, ni de m'être laissé tatouer à mon tour... »

Le jeune homme se releva et renvoya son dragon apprivoisé en coulisses, avant de commencer à défaire lentement son kimono, laissant apparaître sous la soie un corps couvert de tatouages jusqu'au cou. Enfin, il effeuilla sa compagne avec délicatesse, tandis qu'elle continuait de chanter a cappella, merveilleuse.

« C'est Tomo qui m'a sauvé des crocs de cet horrible dragon. En entonnant un chant avec tout son cœur et toute son âme, dans la caverne endeuillée. En charmant la bête de sa voix de fée, comme elle l'a fait ce soir. Et tels que vous nous voyez ici devant vous, nous portons dans notre chair, indélébiles, toutes les techniques secrètes de combat et tous les préceptes de la Voie de la tactique de Masumi Musashi, son père et mon maître.





J'ai peint de nombreux portraits de mon chat.